

Évolution d'une forme : métrique et versification chez Jaccottet

Gérald Purnelle

On examinera la pratique métrique de Jaccottet, à travers trois recueils et selon plusieurs aspects, afin de dégager à la fois le détail concret de cette pratique et son évolution formelle ; ces aspects sont : la régularité du vers, la combinaison de mesures, la présence de la rime, la disposition strophique des vers, la phonétique (ou prosodie) du vers, la structure interne du vers complexe, l'émergence du vers libre, l'articulation de la syntaxe et du mètre¹.

La structure des poèmes

Dans les deux premiers recueils, *L'Effraie* et *L'Ignorant*, les poèmes sont : soit monométriques, soit polymétriques (non pas faits de mesures régulièrement disposées en strophes, mais de mesures peu nombreuses – 2 ou 3 – mêlées les unes aux autres et toutes de longueur paire ; un exemple : « Sur les pas de la lune », p. 71, en 12s et 10s²), soit mêlés (où les mesures multiples sont plus nombreuses, mais toutes de longueur paire, de 8 à 14 syllabes), soit en vers libres (les mesures paires et impaires y étant mêlées).

1 Les recueils sont : *L'Effraie* (1946-1950), éd. 1954 (Jaccottet a 21-25 ans) ; *L'Ignorant*, (1952-1956), éd. 1958 (27-31 ans) ; *À la lumière d'hiver* (1974-1976), éd. 1977 (49-41 ans). Seront aussi cités : *Airs* (1961-1964), éd. 1967 (36-39 ans) et *Leçons* (1966-1967), éd. 1977 (41-42 ans). Sont comptés comme poèmes les poèmes indépendants, mais aussi les parties numérotées de poèmes lorsqu'elles ne présentent pas les mêmes mesures (ex. : les pages 39-44 comptent pour 15 poèmes).

2 On notera 10s le vers de dix syllabes, 11s celui de onze syllabes, 12s celui de douze syllabes, etc.

Mesures	Effectifs dans <i>L'Effraie</i>	Pourcentages	Effectifs dans <i>L'Ignorant</i>	Pourcentages
6syllabes	11		12	
7s	10		34	
8s	1		14	
Total des vers courts	22	6,85 %	60	11,34 %
10s	37	11,53 %	12	2,27 %
11s	–		1	
12s	261	81,31 %	278	52,55 %
13s	–		4	
14s	1	0,31 %	171	32,33 %
16s	–		3	
Total	321		529	

Dans *L'Effraie*, 94 % des vers appartiennent à des poèmes monométriques ; un poème est en vers libres (p. 41, n° VIII). Dans *L'Ignorant*, les poèmes monométriques totalisent 52 % des vers, les polymétriques 36 % (contre 3 % seulement dans *L'Effraie*) ; 2 poèmes sont en vers mêlés (p. 68-69 et 84), deux en vers libres (p. 52 et bas de la p. 54).

70 % des poèmes de *L'Effraie* sont rimés, soit 75 % des vers, contre 53 % des poèmes de *L'Ignorant*, soit 58 % des vers. Les quatrains à disposition régulière des rimes sont attestés dans l'un et l'autre recueil (p. 38, 46, 48 ; 75, 76, 82-83). Seul *L'Effraie* contient des sonnets (5 : p. 26-30). Dans les autres poèmes rimés, les rimes sont soit plates, soit disposées sans une régularité parfaite (ainsi dans le poème p. 32-33 les rimes sont d'abord croisées puis plates).

On observe donc qu'à ses débuts, Jaccottet est attaché à la métrique régulière, dont il use de façon progressivement plus complexe et diversifiée : la polymétrie se développe dans *L'Ignorant* et la rime y est moins fréquente (mais frappe néanmoins plus de la moitié du recueil). Ces premiers faits montrent un jeune poète (*L'Effraie* est écrit entre 21 et 25 ans) qui, après avoir expérimenté son instrument, en joue de façon toujours plus souple, avec moins de régularité : dans *L'Ignorant*, les mesures paires se mêlent, la rime régresse, le vers libre apparaît timidement.

Les effectifs des différentes mesures métriques attestées montrent un usage plus classique dans le premier recueil : seuls les mesures traditionnelles apparaissent : il s'agit des vers simples (6, 7 et 8s, relativement rares), du décasyllabe et de l'alexandrin. Aucun vers inhabituel n'est attesté, hormis un 14s, « qui ne cesse pas, comme le lierre. Mais qui peut dire » (p. 28), que la pression métrique invite peut-être à lire comme un 12s en 4-4-4 avec deux élisions.

Dans *L'Ignorant*, le seul 11s et 3 des 13s apparaissent p. 52, dans un contexte de vers libre ; ils sont donc dus à l'émergence de celui-ci ; le dernier 13s est un vers faux parmi des 14s (p. 79). Les trois 16s figurent dans des poèmes polymétriques à mesures de longueurs paires.

Les véritables nouveautés de *L'Ignorant*, outre le vers libre plus présent, sont : le renforcement des vers simples, l'abandon quasi total du 10s (il n'y a qu'un poème monométrique en 10s, d'ailleurs court, p. 79) et la régression spectaculaire du 12s au profit du 14s, attesté dans un tiers des vers. Ces faits confirment la sophistication et l'assouplissement du vers de Jaccottet, d'un recueil à l'autre. La domination de l'alexandrin cède devant une diversification vers le bas (les vers simples) et vers le haut (l'introduction du 14s), accentuée par la chute du 10s. On observe que le 14s s'emploie tantôt en monométrie (p. 74, 75, 79, 92-93), mais plus souvent en polymétrie, associé à des 12s ou des 16s (ex. : p. 71 ou 90), voire en vers mêlés.

Il est manifeste que l'introduction de ce vers dans la pratique du poète trouve son origine dans une expérience menée entre la publication des deux recueils (et donc dans les mêmes années que la rédaction du second), à savoir la traduction de l'*Odyssée* (parue en 1955)³ : cherchant un vers régulier qui puisse traduire en français le vers grec, Jaccottet n'aurait pu se limiter à l'alexandrin sans contraindre ou trahir le texte. Plus ample, le 14s (mêlé de 12s et de 16s) lui permet une traduction vers à vers d'une grande qualité, qui allie poésie, simplicité et précision. Il

3 Homère, *L'Odyssée*, traduction de Philippe Jaccottet, Paris, Maspéro, coll. « La Découverte », 1982. Voir Jean-Luc Steinmetz, *Philippe Jaccottet*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 2003, p. 27.

semble donc que ce vers se soit également introduit dans sa poésie personnelle, une expérience nourrissant l'autre.

Dans *L'Effraie*, les poèmes non rimés sont tous en 12s (7 contre 13 rimés), sauf un en 10s (5 vers en p. 39) : l'alexandrin, dominant dans le recueil, ne doit pas être nécessairement rimé. Les vers courts sont rimés (ce qui les rapproche de la chanson), tout comme, étrangement, l'unique poème en vers libres (p. 41). Dans *L'Ignorant*, sont non rimés : les poèmes en vers courts, les poèmes en vers libres – ce qui constitue un double changement – et les poèmes en vers mêlés. Sont rimés : 6 poèmes en 12s (contre 7 non rimés), les poèmes polymétriques, le poème en 10s ; les poèmes en 14s.

Tous ces signes annoncent l'évolution future de la versification de Jaccottet : tout d'abord l'abandon quasi total du vers régulier dans *Airs*, ainsi que la prédominance écrasante des vers courts ; quant au vers long, amplifié par l'introduction du 14s, il resurgira ultérieurement dans *Leçons*, puis dans *À la lumière d'hiver*.

La structure du vers

Le vers de Jaccottet, singulièrement le vers long (12s et 14s) est marqué par divers phénomènes internes qui compliquent sa lecture et l'identification de sa structure, et lui prêtent une souplesse, une variété qui peuvent confiner à l'ambiguïté ou au relâchement.

Cette ambiguïté se manifeste dès les aspects les plus triviaux et les plus localisés de la lecture : ainsi on observe chez Jaccottet une hésitation, ou une indifférence, quant à la question de la diérèse. Pour les besoins du mètre, certains mots sont traités tantôt avec une diérèse, plus soutenue, plus archaïsante, tantôt avec une synérèse, plus relâchée ou plus conforme à la prononciation courante :

* « enfouit » (diérèse, *L'Effraie* 32) / « s'enfouissent » (synérèse, *L'Effraie* 27)

* « inquiétude » (diérèse, *L'Effraie* 48) / « inquiète » (synérèse, *L'Effraie* 47)

* « il y avait » (synérèse, *L'Effraie* 43) et « il y a » (synérèse, *L'Ignorant* 67) / « il y a » (diérèse, *L'Effraie* 34), 2 fois, *L'Ignorant* 76, 89)

* « impatients », (diérèse, *L'Ignorant* 60), « patience » (diérèse, *L'Ignorant* 80, 82) / « impatience » (synérèse, *L'Ignorant* 88)

* « violette » (diérèse, *L'Effraie* 46) / (synérèse, *L'Ignorant* 56)

En outre, dans le vers « Je m'impaiente et je suis soucieux » (*L'Effraie* 41), l'ambiguïté est maximale : on ne sait s'il faut placer la diérèse dans *impatien*t ou soucieux (à vrai dire, la pression métrique indique plutôt un 10s en 4-6 qu'en 5-5). Capitale tant pour l'identification des structures complexes que pour la lecture effective des poèmes, cette question pose donc d'emblée problème. L'autre difficulté prosodique du vers régulier, la prononciation de l'*e* post-tonique, est également problématique chez Jaccottet.

Les *e* post-toniques sont généralement numéraires : ils doivent être prononcés pour que s'accomplisse, dans chaque vers, la mesure régulière et ambiante. On trouve toutefois deux ensembles de cas où il doit s'élider pour la même raison (la réalisation de la mesure) :

– soit à la frontière de deux segments dans une mesure 6-6 ou 4-4-4, ce qui produit une césure épique :

* doux, même quand tu serres avec force le nœud (*L'Effraie* 30 : 6-6)

* au sud de Naples, et que l'été boit aussitôt, (*L'Effraie* 38 : 4-4-4)

* Souvenir de l'enfance. Les eaux jamais les mêmes, (*L'Effraie* 43 ; 6-6)

* s'allument, puis s'étéignent. On dirait des lampions (*L'Effraie* 44 ; 6-6)

* des rouges-queues fulgurent, et la voix de la bonne (*L'Effraie* 44 ; 6-6)

* ces taches sur les tables où le jour nous inquiète. (*L'Effraie* 47 ; 6-6)

* de femmes vieillissantes ; un garçon sur deux saigne (*L'Effraie* 47 ; 6-6)

* peu importe qu'ils tombent en poussière s'ils brillent, (*L'Effraie* 48 ; 6-6)

* Nomade est la lumière. Celle qu'on embrassa (*L'Ignorant* 57 ; 6-6)

* Nous habitons une maison légère haut dans les airs, (*L'Ignorant* 75 ; 4-6-4)

* le vent et la lumière la cloisonnent en se croisant, (*L'Ignorant* 75 ; 6-8)

* sur l'écorce des chênes à cette heure t'est découvert : (*L'Ignorant* 80 ; 6-8)

* passe, âme passagère dont aucune nuit n'arrêta (*L'Ignorant* 89 ; 6-8)

(À noter que, dans 8 cas sur 13, l'élision frappe un *e* suivi de consonnes graphiques devant voyelle initiale. Ces cas sont donc conformes à la prononciation courante et ne produisent pas de rencontre de consonnes.)

– soit ailleurs qu'à la césure, c'est-à-dire à l'intérieur d'un segment :

* Les nymphes, les ruisseaux, images où se complaire ! (*L'Effraie* 36 ; 6-6)

* nos hôtes, puis s'en aller comme les eaux s'effacent, (*L'Effraie* 37 ; 6-6)

* des voix, déracinées comme des graines, et toi, (*L'Effraie* 43 ; 6-6)

* en dénudant racine après racine, l'odeur (*L'Effraie* 44 ; 6-6)

* sous les ronces, on rejoint le nid de l'anémone, (*L'Effraie* 45 ; 6-6)

* l'usure du corps, l'éloignement des défenseurs. (*L'Ignorant* 59 ; 4-4-4)

* J'ai su pourtant donner des ailes à mes paroles, (*L'Ignorant* 61 ; 6-6)

* Certes, ils n'amassent plus dans leurs greniers ni or ni foin, (*L'Ignorant* 79 ; 6-8)

* et de distances ; ainsi le cœur (*L'Ignorant* 84 ; 8)

L'ambiguïté est plus grande encore dans ces trois vers, où l'on hésite sur l'*e* à élider, même si (cf. *infra*) la syntaxe semble indiquer une mesure en 8-4 ou 4-4-4 dans le premier et en 4-8 dans le deuxième, et de toute manière un 6-6 dans le troisième :

* tandis que sombrent les étoiles au coin des rues. (*L'Effraie* 25)

* claire et commune comme l'étoile du matin (*L'Effraie* 45)

* pouvoir dire, comme si, malgré les apparences, (*L'Ignorant* 53 ; 6-6)

Quatre trimètres (4-4-4) de *L'Ignorant* présentent à la fois une césure épique (*e* élidé) et une césure enjambée (*e* numéraire dans un segment de 4 syllabes) :

* dans la poussière / n'a que son soufflé pour tout bien, (*L'Ignorant* 53)

* sous le feuillage des ténèbres / est établie (*L'Ignorant* 56)

* plus haut encore / tourment les as/tres invisibles. (*L'Ignorant* 84)

* corps provisoires, / en ces rencontres périssables. (*L'Ignorant* 85)

Après ces deux questions préjudicielles, il est possible de passer à l'étude des schémas internes des vers complexes, de

10, 12 et 14 syllabes, attestés dans les deux recueils. Plusieurs traits caractérisent ici la pratique de Jaccottet.

a. Tout d'abord, les vers complexes sont réguliers, en ce qu'ils sont presque systématiquement constitués de sous-mesures de longueur paire. Les sous-mesures impaires sont relativement rares : On ne trouve dans *L'Effraie* que dix 12s en 5-7, dont deux avec césure enjambée, et deux 7-5, soit au total moins de 5 % des 12s. Le taux tombe à 1 % dans *L'Ignorant* (3 vers en 5-7). De même, rares sont les vers qui ne peuvent se structurer d'aucune façon régulière et restent totalement réfractaires à une structuration qui cadre avec ces principes (8 vers dans *L'Effraie*, 2 dans *L'Ignorant* ; exemple, deux vers de ce type se suivent en page 30 : « du poème, plus que le premier sera proche / de ta mort, qui ne s'arrête pas en chemin »). Le lecteur peut donc se fonder sur un rythme binaire pour aborder la lecture de chaque vers et appréhender sa structure métrique.

b. La conjonction des deux sous-mesures constitutives d'un vers complexe se réalise selon trois types de césures : à côté de la césure masculine classique (« je ne parle qu'à toi / avec d'étranges mots », *L'Effraie* 27), on trouve en quantité non négligeable la césure épique, avec élision de l'*e* post-tonique (« Souvenir de l'enfance. / Les eaux jamais les mêmes », *L'Effraie* 43) et la césure enjambée, avec récupération de l'*e* dans le second hémistiche (« la très belle guerrière/désarmée et nue », *L'Ignorant* 51). La coexistence des deux césures dans un même corpus est évidemment une source majeure d'ambiguïté et de difficulté.

Quant aux différents schémas réalisés dans les trois principaux vers complexes, une distinction s'impose.

c. Le 12s est conforme aux pratiques observées dans la poésie antérieure à Jaccottet. Il manifeste notamment les diverses réalisations introduites, à côté du 6-6, d'abord par Hugo (le « trimètre » en 4-4-4), puis par Mallarmé, Verlaine et Rimbaud⁴ : 4-8 et 8-4. Exemples de ces deux schémas : « vêtue

4 Voir Benoît de Cornulier, *Théorie du vers. Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Paris, Seuil, 1982.

de brume. / On l'aura sans doute emmenée » (*L'Effraie* 28) ;
« regardés encore une fois, / vite embrassés » (*L'Effraie* 32).

d. Comme chez ces quatre poètes, un nombre mineur mais non négligeable de vers sont susceptibles d'une double lecture rythmique ; souvent la syntaxe suggère l'un sans exclure l'autre. Quelques exemples :

* qu'un vent glacial avive, efface... il se fait tard. (*L'Effraie*
28 : 6-6 ou 4-4-4)

* de l'Océan, chargé d'un fret de graines jaunes. (*L'Effraie*
42 : 4-4-4 ou 6-6)

* quel est son sens ? Je vois ma santé se réduire, (*L'Effraie*
28 ; 4-8 ou 6-6)

* ailleurs, par ces forêts pluvieuses. Comme avant, (*L'Effraie*
28 : 6-6 ou 8-4 avec césure enjambée).

Les 12s à double lecture potentielle ne sont pas nombreux : selon nos observations, 32, soit 12 %, dans *L'Effraie*, et 23, soit 8 %, dans *L'Ignorant*.

e. Une spécificité du 12s de Jaccottet réside dans la fréquence relativement élevée des mesures alternatives ou d'accompagnement, qui se substituent localement à la mesure originelle en 6-6, à savoir le trimètre ou ses deux dérivés. Soit les pourcentages suivants (les vers ambigus, décrits ci-dessus, sont comptés sous la mesure que la syntaxe suggère le plus fortement) :

Schémas	<i>L'Effraie</i>	<i>L'Ignorant</i>
6-6	58,2 %	51,4 %
4-4-4	19,9 %	29,5 %
4-8	4,2 %	8,6 %
8-4	10,0 %	8,6 %
5-7/7-5	4,6 %	1,1 %
Vers sans structure régulière	3,1 %	0,7 %

Comme on le voit, une proportion non négligeable des vers ne se réalisent pas en 6-6, qui cesse d'être la mesure cardinale

du 12s et, tout en restant majoritaire, ne représente plus qu'un 12s sur deux dans *L'Ignorant*. En fait, les sous-mesures en 4 et en 8 se développent toujours davantage, au détriment du 6 fondamental.

f. Si la césure épique est rare tant dans les 6-6 que dans les 4-4-4, et totalement absente des 4-8 et 8-4, la césure enjambée, rare dans les 6-6 (à peine 2 sur 157 dans *L'Effraie*, mais tout de même 17 sur 143 dans *L'Ignorant*, soit 11,9 %), est fréquente dans les 4-4-4 : elle y frappe un vers sur deux, que ce soit dans *L'Effraie* (25 sur 52) ou *L'Ignorant* (42 sur 82), tant à la première césure qu'à la deuxième, et parfois aux deux en même temps ; exemple : « jusqu'ou s'allu/ment les fabri/ques immobiles... » (*L'Effraie* 32). Exemples avec une seule césure enjambée : « à des ava/res qui ont peur / de la rançon » (*L'Effraie* 38) ; « La terre ici / montre la cor/de. Mais qu'il pleuve » (*L'Effraie* 40).

Ce fait détermine un trimètre qui, déjà plus nombreux qu'attendu, se signale souvent par une fluidité, une compacité qu'induit la jonction de deux segments par l'enchaînement sur un même mot plutôt que par une frontière syntaxique nette. En outre quelques rares vers, frappés à la fois d'une césure épique et d'une enjambée, se signalent par leur ambiguïté (cf. *supra*).

g. Le 10s, plus rare, est aussi plus simple : majoritairement 4-6, il souffre quelques cas de 6-4 (8 sur 37 dans *L'Effraie*, 2 sur 12 dans *L'Ignorant*) et l'on ne trouve que deux vers en 5-5 dans *L'Ignorant*, dont l'un avec césure enjambée. Dans les mesures paires, la césure est très rarement enjambée (2 fois dans *L'Effraie*, aucune dans *L'Ignorant*). Ce vers asymétrique est donc nettement plus classique, moins sujet à variation que le 12s dominant ; mais cela peut être dû à sa rareté. Néanmoins, il représente un pôle majeur de classicisme, le point le moins avancé de l'expérimentation métrique de Jaccottet (avec, forcément, les vers simples). Cela ce confirmera plus loin. Sa lecture est plus simple que celle de l'alexandrin.

h. Plus complexe, en revanche, est le 14s, qui apparaît dans *L'Ignorant*. S'agissant d'un vers long, il doit obligatoirement, dans le contexte d'une métrique de type classique, être composé de deux mesures simples ; le choix est limité : soit 7-7, ce qui

romprait le parti pris de rythme pair dominant attesté tant le décasyllabe que dans l'alexandrin de Jaccottet, soit la jonction de deux segments de 6 et 8 syllabes. C'est la structure 6-8 qui est de loin la plus attestée (121 vers sur 171, soit 70,8 %). Le 14s, en dépit de sa relative nouveauté et rareté dans la métrique française, est en cela conforme à ses principes, et parallèle, dans son rythme croissant, au décasyllabe en 4-6.

La structure en 7-7 est rare, à peine 4 occurrences, dont une avec césure enjambée : « les signaux qui me condui/sent de péril en péril » (*L'Ignorant* 77).

i. Pour le reste, le 14s présente les mêmes particularités que le 12s : certains vers souffrent plusieurs lectures (l'un en deux segments, l'autre en trois ; exemple : « Que les oiseaux vous parlent désormais de notre vie », p. 68, 4-6-4 ou 6-8) ; l'*e* s'élide à la césure (rare : 3 cas seulement, en 6-8) ; la césure est enjambée dans 19 % des 6-8 et dans 7 vers en 8-6 sur 28. Cette césure est donc proportionnellement plus fréquente dans le 14s que dans le 12s. Ce fait est étonnant et n'est pas sans incidence sur la lecture. Qu'on en juge en tentant de lire comme des 14s en 6-8, et non comme de la prose ou du vers libre, les quelques cas suivants (les premiers du recueil) :

* sur les pas de la lu/ne je dis oui et je m'en fus... (*L'Ignorant* 71)

* qui toujours cherche en l'hom/me le moment de s'échapper ! (*L'Ignorant* 74)

* car elle s'enténè/bre de poussière en peu de jours (*L'Ignorant* 75)

* Porte le locatai/re dans la terre, toi, servante ! (*L'Ignorant* 75)

La césure, uniquement fondée sur l'accent verbal de la 6^e position, et qui ne peut se réaliser par une pause qu'autoriserait la syntaxe, est particulièrement légère et ne permet guère de fragmenter le rythme de ce vers particulièrement long. Si l'on élide l'*e*, on perd la structure régulière (et imposée par la pression

métrique) du vers ; si on le prononce (comme il se doit), on obtient un vers presque d'un seul tenant. Or ce vers de 14s est précisément celui que Jaccottet « invente » et utilise dans sa traduction de l'*Odyssée*, en le mêlant aux plus rares 16s et 12s ; et la césure enjambée s'y manifeste aussi (un exemple, dès le 3^e vers du chant I : « voyant beaucoup de vil/les, découvrant beaucoup d'usages »).

j. Il reste quelques 14s que l'on ne peut lire ni en 6-8, ni en 8-6, ni même en 7-7, mais qui, respectant néanmoins le principe des sous-mesures paires, paraissent constitués non de deux mais de trois segments ; un exemple : le vers « à l'intérieur d'une demeure d'eau vers quelque chose » (*L'Ignorant* 71), paraît ne pouvoir être lu qu'en 4-6-4. Ces quelques vers apparemment tripartites (pas plus de 9 %) dérogent au principe fondamental des mesures complexes (qui sont faites de deux segments), mais, par la nature même des sous-mesures qui les constituent (des segments de 4 et de 6 syllabes), ils ne s'écartent guère de leur environnement métrique, où voisinent des 12s en 6-6, mais aussi en 4-4-4, 4-8 ou 8-4, ainsi que des 14s en 6-8 et 8-6, dont le segment de 8 syllabes, dans plusieurs cas, peut se subdiviser en deux de 4. La métrique globale du recueil *L'Ignorant* se caractérise donc par une combinatoire plus ou moins souple des trois segments simples de longueur paire disponibles, combinatoire qui se réalise toujours en vers de 10, 12 et 14 syllabes, majoritairement conformes, dans les deux premiers cas, à leur patron originel (4-6, 6-6), mais nettement assouplis pour le reste.

Diérèses et synérèses, élisions des *e* post-toniques, césures enjambées, schémas multiples, faiblesse relative du 6-6, introduction du 14s, polymétrie d'un nombre relativement important de poèmes : tous les traits décrits ci-dessus dessinent une pratique métrique souple et ambiguë. Elle est certes largement fondée sur un principe de régularité (les segments sont de longueur paire, les vers complexes sont classiques hormis le 14s, la rime est présente), mais, en raison de ces spécificités, le rythme qu'elle instaure de vers en vers se signale par sa grande complexité. La lecture des alexandrins de Jaccottet, par exemple, est

tout le contraire d'une succession régulière (monotone ?) de segments de 6 syllabes. Constamment le rythme de lecture, si l'on veut s'attacher à la régularité métrique du vers, « passe » d'une schéma à l'autre, se voit contrarié par des phénomènes phonétiques. Il n'y a guère, à la même époque, que l'alexandrin de Pierre Emmanuel pour présenter plus de difficultés. La complexité de ce rythme est accentuée encore par un aspect qu'il reste à examiner, le rapport de la syntaxe (la phrase) avec le vers (le mètre).

Les vers et la syntaxe

Ce rapport se réalise selon deux modes antinomiques : soit la fin d'un vers coïncide avec une fin de syntagme, c'est-à-dire avec une frontière syntaxique d'un poids relativement important dans la proposition (fin de phrase, fin de subordonnée, fin de syntagme prépositionnel, etc.), soit elle intervient à l'intérieur d'un syntagme relativement compact et court, ou entre deux syntagmes fortement liés (un sujet et son verbe, par exemple) ; dans le premier cas, il y a concordance du mètre et de la syntaxe, dans le second, discordance.

La discordance, dont la matérialisation et la conséquence prennent la forme d'enjambements, se manifeste de façon visible dans les deux premiers recueils de Jaccottet ; une simple lecture le révèle. Si l'on dénombre les vers selon leur mesure, selon qu'ils sont rimés ou non et selon leur caractère concordant ou discordant (frappés d'un enjambement en leur fin), on observe les faits suivants (en notant comme enjambements les cas flagrants, tels que : un proclitique en fin de vers, la séparation d'un nom et de son épithète, le rejet ou le contre-rejet d'un syntagme nominal court, etc.) :

a. L'enjambement ne frappe jamais les vers courts (seule exception : « ainsi le cœur », p. 84, dans un poème en vers mêlés), même et surtout dans les poèmes monométriques.

b. L'enjambement est rare dans les poèmes en 10s, qu'ils soient rimés ou non (3 cas dans *L'Effraie*, 1 dans *L'Ignorant*,

soit moins d'un sur 10) ; ceci concorde avec le caractère plus classique de cette mesure, déjà observé plus haut.

c. Quant aux 12s, on observe dans *L'Effraie* une différence selon que les poèmes sont rimés ou non : 20 % des 12s non rimés présentent un enjambement (15 sur 76), contre 8 % seulement des 12s rimés (15 sur 185 ; la différence est statistiquement significative) ; ceci n'a rien d'étonnant : la contrainte de la rime tend à amener en fin de vers davantage de mots sémantiquement pleins, ce qui limite les possibilités d'enjambements après des proclitiques ou des mots grammaticaux. Le vers rimé est donc globalement plus consistant que le vers blanc chez Jaccottet. Ceci ne l'empêche pas de se livrer à l'une ou l'autre acrobatie digne d'un Verlaine, tel *que* rimant avec *de* en p. 26 ; cf. aussi *celles* à la rime en p. 36.

d. La situation est différente dans *L'Ignorant* : il n'y a plus que 9 % des 12s non rimés à présenter des enjambements (12 sur 134), et le taux des 12s rimés est de 8 % (12 sur 144), c'est-à-dire sensiblement le même que les non rimés dans *L'Ignorant* et que les rimés dans *L'Effraie*. La pratique de Jaccottet subit donc une évolution dans le sens d'un assagissement : le vers de *L'Ignorant* est globalement plus consistant que celui de *L'Effraie*. On en jugera facilement en examinant, par exemple, les pages 88-89 : rares y sont les vers dépourvus de ponctuation finale...

e. Quant au vers de 14s, introduit dans *L'Ignorant*, il ne fait que confirmer cette évolution. Les 14s non rimés sont rares : 2 sur 20 seulement présentent un enjambement. Mais le fait majeur concerne les 14s rimés : 4,6 % seulement sont discordants (7 sur 151) ; la tendance à l'assagissement s'accroît donc sur ce vers plus long que le 12s, dont la lecture, on l'a vu, est complexe et contrariée par plusieurs facteurs.

f. Cela n'empêche pas la présence, dans *L'Ignorant*, de certains enjambements particulièrement spectaculaires (« irez- / vous » et « qu'avez- / vous » p. 72, « un » p. 60, « la » p. 91, « mon » p. 70, « qui » p. 71, « celle » p. 90).

g. Reste que, dans un contexte précis (le 12s non rimé de *L'Effraie*), extensible à une bonne part du reste des deux recueils, le phénomène de l'enjambement contribue, à son tour, à

la complexité structurelle et concrète du vers de Jaccottet ; plus précisément, combiné à la forte proportion des schémas en 4-4-4, 4-8 et 8-4, l'enjambement contribue à désarticuler, localement mais visiblement, l'alexandrin.

Le vers libre

On l'a vu, la versification de Jaccottet prend ensuite le chemin du vers libre. Après l'apprentissage et l'expérimentation d'un instrument métrique hérité, dont le poète a personnalisé les caractéristiques autant qu'il le pouvait, son écriture abandonne le vers régulier. Au vers long de *L'Ignorant* s'oppose le vers majoritairement court d'*Airs*. Puis le vers libre s'amplifie dans *Leçons*, pour atteindre sa stabilité et sa plus grande variété dans *À la lumière d'hiver* (1977). S'agit-il d'une évolution, ou y eut-il rupture ? En dépit des signes annonciateurs que nous avons pu observer dans *L'Effraie* ou *L'Ignorant*, le contraste entre *Airs* et ce deuxième recueil est trop grand pour minimiser la seconde hypothèse. À ce titre, Jaccottet est un bon exemple d'un type de parcours formel attesté par ailleurs : celui du poète ou de l'artiste qui commence par pratiquer l'instrument traditionnel pour l'abandonner ensuite ou s'ouvrir à la poétique libérée de son temps, qui souvent n'est qu'un autre héritage du passé, parallèle au premier. On peut le comparer, parmi ses contemporains, à un Claude Roy. Mais on ne peut conclure sans examiner plus avant le grand recueil *À la lumière d'hiver*.

Le vers libre ne se décrit pas complètement selon les mêmes points de vue que le vers régulier. Néanmoins, deux traits sont communs aux deux problématiques : les « mesures » attestées (la longueur syllabique des vers) et la relation du vers (en sa fin) avec la syntaxe. Notre parcours descriptif s'achèvera donc par ces deux aspects, tels qu'ils s'observent dans *À la lumière d'hiver*.

« Mesurer » le vers libre s'affronte théoriquement aux mêmes difficultés que le vers régulier : la diérèse / synérèse et la prononciation des *e* post-toniques. Si l'on peut supposer que la première n'a guère d'incidence (il y a peu de risque à supposer partout une synérèse conforme à la prononciation courante),

la seconde est capitale, singulièrement dans les vers longs. Une exactitude absolue des observations étant en l'espèce impossible, on prendra le parti, afin d'opérer une évaluation globale des longueurs de vers selon leur fréquence, de supposer prononcé tout *e* post-tonique. En tout état de cause, la marge d'erreur doit être raisonnablement faible. Sur ces bases, on peut dénombrer toutes les longueurs possibles, de 2 à 18 syllabes (compte non tenu, évidemment, de cinq lignes de prose en p. 53) :

Mesure	Effectifs	Pourcentages	Mesure	Effectifs	Pourcentages
2s	6	0,7 %	11s	50	6,2 %
3s	12	1,5 %	12s	173	21,5 %
4s	40	5,0 %	13s	59	7,3 %
5s	10	1,2 %	14s	92	11,5 %
6s	51	6,4 %	15s	15	1,9 %
7s	37	4,6 %	16s	19	2,4 %
8s	60	7,5 %	17s	1	0,1 %
9s	24	3,0 %	18s	2	0,2 %
10s	152	18,9 %	Total	803	

Malgré la grande diversité des mesures attestées, deux faits sautent immédiatement aux yeux :

a. les mesures de longueur paires sont plus nombreuses que les impaires ; elles constituent 74 % du total ; chaque longueur paire est plus fréquente que chacune des deux longueurs impaires qui l'entourent ; le principe fondamental de la pratique antérieure de Jaccottet (fondée sur des segments de longueur paire), qui est également celui de la métrique régulière traditionnelle, laisse donc sa trace jusque dans la forme la plus libérée à laquelle il se soit adonné ;

b. les trois mesures les plus fréquentes sont 12, 10 et 14 syllabes, ce qui, à nouveau, peut s'interpréter comme une trace persistante du système classique, une sujétion partielle du vers libre aux principes du vers régulier ; à ce titre, le « retour » du décasyllabe, à vingt ans de distance, est spectaculaire, plus encore que la faveur conservée par le 14s.

Un autre faisceau de faits confirme ce lien qu'entretient *À la lumière d'hiver* avec les deux premiers recueils :

a. tous les 12s de *À la lumière d'hiver* sauf 4 se structurent facilement selon les schémas attestés dans les recueils réguliers, 6-6, 4-4-4, 4-8 ou 8-4, avec ou sans césures enjambées ; le plus fréquent est le 6-6 (90 sur 173), suivi du 4-4-4 (39), du 8-4 (26) et du 4-8 (14)

b. mieux encore, certains vers comptés ci-dessus comme 13s pourraient très bien être lus comme des 12s, moyennant une césure épique dans une mesure en 6-6 (6 cas sur 59 ; un exemple : « Y aurait-il des choses qui habitent les mots », p. 47)

c. 11 des 152 10s seulement ne peuvent se lire en 4-6 ou en 6-4

d. 8 des 92 14s seulement ne peuvent se lire selon les schémas attestés dans *L'Ignorant* ; 61 sont en 6-8, 14 en 8-6, 9 en 4-6-4

*

Par-delà les vingt années qui séparent la publication de *L'Effraie* et de *À la lumière d'hiver*, il y a donc, en dépit de l'adoption définitive du vers libre par Jaccottet, une évidente parenté entre les deux versants de sa versification.

Toutefois, sans qu'il soit possible ici d'étudier la question en détail, il semble que cette continuité n'aille pas jusqu'à donner à l'enjambement la même importance (relative) dans le vers libre que dans le vers régulier. Sur ce plan, le poète se conforme à la pratique dominante en France au cours du XX^e siècle : le vers libre est majoritairement concordant, l'enjambement est globalement évité (même s'il est sporadiquement attesté dans *À la lumière d'hiver* : exemple : « à travers le tonnerre de sa propre peur et les // coups de scie des insectes », p. 62).

L'enjeu d'une évolution formelle telle que celle qui est ici décrite est évidemment celui du rythme de l'écriture, reflété et matérialisé dans la lecture. Le rythme complexe du vers régulier de Jaccottet prolonge ses caractéristiques dans le vers libre en les modifiant (en les « libérant » partiellement) : aux difficultés de lecture que l'on a pu identifier dans *L'Effraie* et *L'Ignorant*

répondent à la fois la multiplicité des mesures dans *À la lumière d'hiver* (le vers libre) et la nécessité ou l'intérêt, pour un lecteur soucieux d'écouter (et de respecter) la voix rythmique du poète, de retrouver les échos de sa première manière dans la seconde.

Gérald PURNELLE, Liège